

M. Y

Madame Hélène Carrère d'Encausse  
Secrétaire perpétuel de l'Académie française  
23, Quai de Conti  
75006 Paris

Le 25 avril 2018

Objet : soutien de la candidature de M. A. A. Upinsky à la succession du fauteuil de M. Philippe Beaussant (F36)

Madame le Secrétaire perpétuel,

Ingénieur dans une grande entreprise française, j'ai pu constater la lente mais très certaine dégradation du niveau d'usage du français dans le monde de l'ingénierie (courriels, rapports, ...). Et, en général, plus la personne est jeune, plus le constat est navrant. Quant aux anciens, ils suivent le mouvement, ne s'imposant plus à eux-mêmes aucune exigence pour un usage correcte de notre si belle langue. Si encore il ne s'agissait que de quelques fautes d'orthographe, ce phénomène pourrait être mis sur le compte de l'inattention. Mais il y a pire que cela : à l'écrit mais aussi à l'oral, de plus en plus de personnes sont dans l'incapacité à s'exprimer avec clarté et précision. Bien entendu, il y a d'heureuses exceptions, je ne le nie pas, mais elles ne font que confirmer la règle. Ajoutez à cela l'usage de plus en plus répandu de l'anglais, ou plutôt du fameux « *franglais* » où l'on ne parle ni bien le français, ni bien l'anglais. En bref : on ne se comprend plus !

Madame, vous souligniez récemment que la langue française était en « *péril de mort* ». Mon propos d'introduction vient sans doute à l'appui de votre affirmation. Oui, le français se meurt, y compris dans « l'élite » française. C'est dire que la mort est imminente, et qu'il est urgent d'agir. Il est communément admis que l'école actuelle « nivelle par le bas ». Tout se passe comme si elle avait fait de « *la langue et la littérature elles-mêmes ainsi que les exercices qui en sont les instruments d'étude (...) les ennemis à détruire*<sup>1</sup> ». Il est certain qu'avec un Président de la République qui affirme – tout de go et avec un aplomb extraordinaire – que « parler anglais renforce la francophonie », on se doute que les directives du Ministère de l'Éducation nationale ne vont pas dans le bon sens !

Alors qui doit agir, dans ces conditions ? Bien-sûr ceux qui ont l'autorité et le magistère intellectuel nécessaires pour contrer cette tendance destructrice : l'Académie française et (tous) les Académiciens, dont c'est la mission première. Et comment agir, devant de telles menaces organisées (*volens nolens*), pour non-seulement enrayer la maladie, mais recouvrer la santé ? N'est-

---

<sup>1</sup> Votre discours sur « le recul des études littéraires » d'avril 2000.

ce pas en livrant un combat opposant de bons principes aux mauvais, des « armes de reconquête<sup>2</sup> » aux armes de destruction ?

Madame, les médias ne nous informant pas ou peu sur la catastrophe imminente, il m'a fallu trouver sur la toile des informations sur le sujet. Le site de l'Académie française est bien entendu fort utile, mais c'est le travail extraordinaire et sans équivalent de M. Arnaud Upinsky sur la défense de la langue française qui a le plus attiré mon attention. J'ai pu retrouver, chez cet infatigable défenseur du français, l'analyse pointue de ce qui « cloche », les « bons » principes opposés aux destructeurs, et d'excellentes propositions d'armes de reconquête au service du français, et donc de tous les Français ! Mais quel ne fut pas mon étonnement en voyant M. Upinsky s'être déjà porté candidat sans succès à une élection à l'Académie française ! Comment se fait-il qu'un écrivain et un scientifique de son calibre, qui se bat avec autant de ténacité pour la sauvegarde du français, ne soit pas élu ? C'est qu'en effet, dans une entreprise, lorsqu'il y a défi à relever ou un problème délicat à régler, on nomme une personne compétente pour cette tâche, et non pas une personne (même méritante) qui ne connaît rien au domaine concerné. Lors des deux dernières élections, M. Upinsky fut assurément le seul candidat « combattant » en lice, le seul « compétent » pour traiter la situation dramatique actuelle. J'en conviens : même dans les entreprises, une *politique* de mauvais aloi peut amener à une nomination inconvenante. Mais en voyant le désastre qui en découle, on ne répète pas deux fois la même erreur !

Madame, pardonnez-moi ce rapprochement, mais vous êtes le chef de « l'entreprise » Académie française. Pour la prochaine élection du 3 mai, vous avez le privilège, mais aussi la responsabilité, de pouvoir soutenir le candidat qui convient le mieux pour relever le défi de la reconquête de la langue française, de soutenir celui qui « convient le mieux au poste ». Pour soigner la maladie mortelle dont souffre une langue française agonisante, je vous supplie donc, dans l'intérêt bien compris de tous les Français, de bien vouloir défendre la candidature de M. Upinsky au fauteuil de M. Philippe Beaussant. A vos côtés, il pourra, je n'en doute pas, porter haut les couleurs de l'Académie française et du français face à la déferlante du tout-anglais !

Dans l'espoir que, malgré son audace, ma démarche recevra un accueil favorable de votre part et, par la suite, des autres Académiciens, je vous prie d'agréer, Madame le Secrétaire perpétuel, l'hommage de ma très haute considération.

---

<sup>2</sup> Discours de l'Académicien M. Schumann en janvier 1975.